

S'adresser au bureau du journal  
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6  
du soir.

Rédaction et Administration

URU GUAY 26  
(Imprenta [Latina])

# UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30 or \$ 1.50  
Trois... \$ 3.00 or \$ 3.70 or \$ 4.25  
Six... \$ 6.00 or \$ 7.25 or \$ 8.25  
Un an... \$ 10.00 or \$ 12.00 or \$ 14.25  
Numéro du jour... \$ 0.05  
ancien... \$ 0.10  
Les abonnements partent des 1er  
et 15 de chaque mois

III Année Num. 666—546

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Joué 20 Juillet 1893

## EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale en  
1894

Nous avons reçu copie de la lettre suivante adressée par la Chambre de Commerce de Lyon à M. Albert Roux, président de la Chambre de Commerce française de Montevideo.

L'œuvre qu'elle recommande a trop de droits aux sympathies de tous les résidents français de l'Uruguay, et de tous les producteurs ou industriels de cette République, pour que nous ne soyons pas avec empressement notre première colonne à cette importante communication.

Nous serions heureux, d'autre part, si notre modeste publicité pouvait contribuer en quelque chose au succès de l'Exposition internationale et coloniale de Lyon.

Nous en publierons demain le règlement général, et nous nous ferons un plaisir de publier tout ce qui nous sera communiqué à ce sujet.

Par sa situation géographique et son importance industrielle si considérable, Lyon est sans contredit, en France, après Paris, la ville où une grande Exposition doit avoir le plus d'utilité et obtenir le plus de succès.

Lyon, le 29 Mai 1893.

La Chambre de Commerce de Lyon, à Monsieur le Président de la Chambre de Commerce Française de Montevideo.

Monsieur le président:

La Ville de Lyon autorisée par décret de Mr le Président de la République, en date du 22 Décembre 1892, a décidé d'ouvrir à Lyon, au 1er Mai 1894, une Exposition internationale et coloniale en faveur de laquelle nous venons très instamment demander votre appui et celui des industriels de votre circonscription.

L'entreprise, l'exploitation et l'exécution matérielle de l'œuvre ont été l'objet d'une concession faite par la ville à Mr Claret, qui s'est fait connaître par d'importants travaux publics sur divers points de la France; le Palais de l'Exposition s'élève rapidement dans le grand parc de la Tête d'Or.

L'organisation générale comprend, le classement et la formation des jurys; l'attribution des récompenses, que la ville s'est réservée à été confiée à divers comités composés des personnes les plus honorables et les plus compétentes de la localité.

La Chambre de Commerce de Lyon ne pouvait prendre elle-même la direction d'une œuvre de cette nature, mais elle a témoigné de sa vive sympathie en faveur de l'Exposition de Lyon, en accordant des subventions à celles de nos principales industries locales qui installeront des expositions collectives et en s'occupant de l'organisation des expositions officielles de nos colonies dont l'importance sera considérable.

Nous sommes persuadés, Monsieur le président, que l'exposition de Lyon, à laquelle les grandes industries de notre région sont résolues à figurer avec honneur, constituera une manifestation industrielle du plus puissant intérêt et le succès lui est assuré.

Le but de la seconde ville de France est bien haut: en ouvrant une Exposition internationale, elle fait appel à toutes les régions industrielles de notre pays et des pays étrangers et nous sommes, dès à présent, certains que la section coloniale placée sous le patronage et la direction immédiate de notre Chambre, avec un de ses membres, Mr. Ulysse Pilo, comme commissaire général, aura un très grand succès.

Nous espérons, Monsieur le président que vous voudrez bien recommander à vos ressortissants l'Exposition de Lyon, nous vous en remercions un souvenir particulièrement reconnaissant et nous nous tenons à votre disposition pour vous donner tous les renseignements complémentaires que vous pourriez désirer.

Veillez agréer, Monsieur le président, l'expression de ma haute considération.

Le Vice-Président.

Signé:—Marius Duc.

P. S. Nous vous adressons par le même courrier un exemplaire imprimé du Règlement Général de l'Exposition de Lyon.

## Nouvelles de France

UNE SÉANCE ORAGEUSE CHEZ LES DÉPUTÉS

LES RÉVÉLATIONS DE M. MILLÉVOYE

MYSTIFICATION SOLENNELLE

MUCH ADO FOR NOTHING

DÉMENTIS, DÉMISSIONS, PROTESTATIONS, ARRÊTATIONS ET CONFESIONS

Nous empruntons aux journaux apportés par le dernier courrier le résumé suivant de l'orageuse séance du 22 juin dernier et des incidents provoqués par les fameuses révélations dont M. Millévoye et Déroutelle comptaient accabler M. Clémenceau.

Il serait à souhaiter que l'énervante mystification dont les *chahuteurs* de la Chambre ont été l'objet servit de leçon à ceux qui seraient tentés de les imiter. Mais n'est-ce pas trop espérer du bon sens de politiciens toujours prêts à calomnier leurs adversaires?

À la Chambre

Mardi, 22.

Séance particulièrement passionnante qui a rappelé les plus mauvais jours du boulangisme et du Panama. On avait débuté très froidement. M. Dupuy, président du conseil, avait déclaré, au nom du gouvernement, qu'il repoussait le renouvellement partiel comme attentatoire au suffrage universel; le chef du gouvernement avait été très fraîchement accueilli, lorsque M. Clémenceau demanda la parole. Aussitôt MM. Déroutelle et Millévoye se levèrent et se tournant vers M. Clémenceau, l'accablèrent des épithètes les plus injurieuses. Impossible, Clémenceau voulut commencer son discours, mais MM. Déroutelle et Millévoye persistèrent dans leur attitude et invectiverent l'orateur.

M. Déroutelle.—Silence à l'ami de Cornélius Herz. M. Clémenceau n'a pas le droit de parler à la tribune.

(Voix diverses. La clôture.)  
M. Millévoye et M. Clémenceau:—Rendez vos comptes avant de parler.

MM. Millévoye et Déroutelle sont rappelés à l'ordre avec inscription au procès-verbal.

M. Clémenceau.—Ces messieurs qui m'interrompent ne me donneront pas réparation. On peut juger de leur courage.

M. Clémenceau peut enfin commencer son discours. Selon lui le suffrage universel est le seul élément démocratique qui soit resté debout dans la République. Le suffrage universel est la seule garantie de la République progressiste... M. Déroutelle.—Et le concubinaire entre vos mains.

M. Clémenceau.—Nous devons y penser en avant la main pour ou contre la proposition... M. Déroutelle.—En l'état de la caisse.

M. Clémenceau à MM. Déroutelle et Millévoye: Vous êtes deux qui n'osez pas vous battre.

M. Millévoye.—Je vous accorderai toutes les réparations que vous voudrez.

M. Déroutelle.—Ne parlez plus dans cette assemblée, vous n'avez que trop parlé. L'or de Cornélius Herz vous étouffe. Que me font vos démentis? Il y a des gens qui ne peuvent plus démentir. (Applaudissements à droite, silence à gauche.) Vous ne pourriez plus m'offenser. Je regrette de n'avoir pas assez de puissance oratoire pour vous flétrir à jamais.

M. Clémenceau a enfin pu terminer son discours qui, en somme, a été mal accueilli. Au centre, on murmure à l'extrême gauche on parlait très haut. À droite, on a décrié la place. Aussi l'orateur est-il descendu de la tribune visiblement déconcerté et au milieu d'un silence glacial.

Au scrutin, le renouvellement partiel est repoussé par 323 voix contre 211.

La séance est devenue alors véritablement tumultueuse. Lorsque M. Déroutelle s'est exécuté sur son ordre, il s'est tourné vers M. Clémenceau et, avec des gestes énergiques, lui a crié qu'il était traître à son pays. M. Clémenceau, très froid, reste à son banc et ne répond pas.

M. Millévoye vient à la rescousse et traite M. Clémenceau de lâche. Celui-ci se lève à répliquer que M. Millévoye a peur de son ombre. «Je vengerais cette injure», s'écrie M. Millévoye et, descendant de la tribune, il s'approche de M. Clémenceau et lui crie trois fois: lâche. M. Clémenceau bouge de moins en moins, tandis que les membres de l'extrême gauche demandent, mais en vain, qu'on applique la censure à M. Millévoye. Celui-ci répond qu'il ne posera jeudi au gouvernement une question sur l'extradition de M. Cornélius Herz. Il promet à ce sujet de faire des révélations accablantes pour M. Clémenceau.

La Chambre se sépare au milieu de la plus vive émotion.

Jeudi.

Dès une heure une affluence considérable se presse pour prendre place dans les tribunes. Jamais, parait-il, les questeurs n'ont reçu un aussi grand nombre de demandes de places, et à en juger par l'empressement inusité du public, la séance d'aujourd'hui comptera parmi les plus importantes.

Le salon de la paix est déjà envahi par le monde politique. On s'accorde à blâmer le gouvernement d'avoir reçu deux reprises, dans la journée d'hier, MM. de Morès et Ducret et d'avoir ainsi donné une sorte de sanction préliminaire à leur accusation. D'autant plus que M. Dupuy a cru devoir convoquer le procureur de la République et le préfet de police ce matin, à l'issue du conseil, conjointement avec M. Borelle, et qu'il résulte des déclarations ministérielles qu'une enquête préliminaire est au point d'être ouverte.

Je note enfin qu'une partie notable du monde politique commence à prétendre que MM. de Morès et Ducret ont été victimes d'un faussaire et que l'affaire va tomber à plat. Mais ce sont là des sensations que je me contente de consigner.

Une pétition de 20 membres de la Chambre va être déposée sur le bureau, dès l'ouverture de la séance, afin que la Chambre se constitue en comité secret pour entendre la lecture des fameux documents de M. Millévoye.

Il est absolument impossible de donner une

idée même approximative de l'agitation qui règne dans l'hémicycle ayant que la séance ne soit déclarée ouverte. Le bruit des conversations particulières est assourdissant.

M. Clémenceau vient prendre place à son banc. Il paraît relativement calme. M. Millévoye, très entouré, a sur un pupitre un volumineux dossier.

Tous les ministres sont à leur banc. Les tribunes sont archi-combles.

M. Millévoye demande à M. Dupuy, président du conseil: «Où est Cornélius Herz, quel est son état de santé, quelle mesure comptez-vous prendre contre lui?»

M. Dupuy répond que M. Herz est à Bournemouth, Angleterre (clat de rire général); que son état de santé est médiocre (hilarité), et qu'il ne peut être transporté de l'avis des médecins.

M. Millévoye.—M. le président du conseil n'a pas tout dit. L'Angleterre est ici: c'est M. Clémenceau.

À ce moment, M. Casimir Périer, président, empêche M. Millévoye de continuer en lui déclarant qu'il s'agit d'une question et non d'une interpellation.

M. Dupuy. Je demande que la question soit transformée en interpellation.

M. Dupuy, sur le fond de l'interpellation, dit d'abord que toutes les démarches ont été faites pour l'extradition de Cornélius Herz, mais qu'on s'est buté à des impossibilités médicales résultant de l'état de santé de Herz.

Le président fait connaître qu'il a reçu de M. Millévoye une demande d'interpellation dont les termes l'empêchent d'en donner lecture à la Chambre. (Mouvement.)

M. Pourquery de Boisserin a également demandé d'interpeller: 1° sur l'extradition de Cornélius Herz; 2° sur le prétendu vol à l'ambassade d'Angleterre; 3° sur ce que compte faire le gouvernement tant sur ces points qu'en ce qui concerne Arton.

La Chambre décide que l'interpellation aura lieu tout de suite.

M. Dupuy déclare qu'il a le devoir de passer outre aux usages de parler le premier. (Très bien, très bien.) La demande d'extradition de Cornélius Herz sera poursuivie jusqu'à complète réalisation. Toutes les démarches possibles ont été faites sans interruption, et on s'abuse lorsqu'on prétend, dans des banquettes, que si on était le pouvoir, on aurait pu faire davantage. (Très bien, très bien.)

En ce qui concerne Arton, on a fait des efforts incontestables; ils sont poursuivis avec énergie et persévérance. La ferme volonté du gouvernement est d'y aboutir.

Quant au vol de documents dans une ambassade, le gouvernement a tant qu'il est son devoir de faire les questions internationales, il ne peut officiellement ni prendre connaissance, ni faire état de pièces de cette nature dont l'origine a un caractère suspect et dont la provenance est le vol. (Applaudissements à gauche.) Mais le gouvernement avait le droit de se préoccuper de quelle façon les papiers en question pourraient être examinés en tirant toutes les conséquences qu'ils comportent. Le pouvoir judiciaire a été saisi de l'affaire, et c'est ce pouvoir seul qui peut agir. Le gouvernement a fait son devoir en refusant de prendre connaissance de ces documents et en les déclinant à la justice. (Applaudissements.)

C'est le tour de M. Clémenceau qui monte à la tribune milieu de l'émotion générale. M. Clémenceau dit qu'il y a un endroit en France où les voleurs se réfugient et aussi les voleurs. Que les voleurs repartent devant la loi. L'orateur est surpris qu'on n'ose pas venir apporter à la tribune la preuve de l'allégation de sa transaction annoncée dans la presse. Il agit de savoir, dit-il, j'ai vu venir mon pays pour de l'argent comptant. Il faut fournir les pièces. Qu'on ne joue pas du patriotisme, plus de réticences. Le grand jour doit être fait à la tribune. Je somme M. Millévoye de venir s'expliquer. (Applaudissements à gauche.)

M. Clémenceau se lève et reprend son réquisitoire. (Bruits à gauche.) M. Clémenceau a pris par la main un traître, un escroc pour le conduire aux honneurs et il s'est fait son complice. La vengeance d'un habitant de l'île Maurice non contre M. Clémenceau mais contre l'Angleterre a permis de constituer un dossier. On a vu voler et copier des lettres adressées par M. Lister à M. Austin Lee. Une partie des lettres visé des lettres étrangères à la question.

M. Millévoye déclare se porter garant de l'authenticité des papiers. Il en accepte toutes les conséquences.

Voici une lettre du 2 avril 1893 de M. Lister, qui parle d'une visite de l'alter ego de M. Clémenceau. Il y est parlé des dispositions de M. Herz. (Bruit.)

M. le président invite l'orateur à respecter les convenances internationales.

M. Derville proteste, de son côté, contre la lecture qui est faite.

M. Millévoye lit une lettre où il est dit que le congrès de Berlin va s'ouvrir... (interpellation.)

M. Boissy d'Anglas. On s'est moqué de vous.

M. le baron Demarçay demande que la Chambre se transforme en comité secret.

Le président fait remarquer qu'il faudrait une demande régulière.

M. Millévoye.—Il est dit dans la lettre dont je parle que M. Clémenceau peut rendre encore de grands services dans les milieux corrompus où il vit et qu'on doit le maintenir sur la liste... (Exclamations et agitation à gauche.)

Voix à gauche. Vous accusez sans preuves. Soyez plus précis.

M. Burdeau. Vous livrez à la publicité des pièces qui mettent en jeu non seulement l'honneur ordinaire, mais encore le patriotisme de vos collègues; et vous qui faites cela, vous ne savez même pas si vous apportez ici autre chose que des déclarations. (Très bien! Très bien! à gauche.)

Vous qui touchez ainsi à l'honneur dans sa forme la plus sacrée, vous êtes incapables d'accorder une réparation. (Vifs applaudissements.)

Le mal que vous avez fait ne vous en laisse pas le droit.

M. Millévoye.—J'accuse M. Clémenceau... M. le président.—Vous n'avez pas le droit de juger. C'est à la justice qu'appartient ce rôle.

M. Millévoye continue sa lecture vague et parle d'affaires de Belgique, du coup d'État de Serbie, et finalement il lit une liste de noms de personnalités françaises: MM. Burdeau, Mireret, Rochefort, Laurent, etc. etc. qui auraient touché des livres sterling pour faire les affaires

de l'Angleterre. M. Clémenceau figure sur la liste pour 20,000 livres.

M. Ernest Rochefort proteste au nom de M. Henri Rochefort.

M. Derville.—Je crois que M. Millévoye a été victime d'une abominable mystification.

M. Burdeau.—Il faut que cette pièce ne soit pas de force, qu'elle soit vérifiée et que M. Millévoye ne soit pas non plus avant de s'être expliqué sur le sens de ses paroles.

M. Millévoye.—J'affirme, avant de descendre de la tribune et ce sera ma dernière parole, que ces pièces m'ont été apportées par un employé de l'ambassade d'Angleterre (interpellation), et qu'elles m'ont paru avoir un caractère d'authenticité (interpellation) qu'il est facile de voir en me poursuivant. (Bruit.)

Devant la justice, on entendra le témoignage de cet homme. (Bruit.)

Si vous refusez de me poursuivre, il restera dans le public ce sentiment... (interpellations.)

Monsieur Clémenceau, et vous, monsieur Burdeau, vous pouvez me poursuivre; si vous ne le faites pas, c'est que vous ne voulez pas la justice et la lumière. (Exclamations et bruit prolongé.)

M. Robert Mitchell croit aussi à une mystification ou à une intrigue politique. On veut discréditer le Parlement français.

M. Ordinaire.—Oui. Ces incidents sont exploités au dehors.

M. Maujan dépose un ordre du jour flétrissant les calomnies odieuses et ridicules portées à la tribune.

À l'ordre du jour Maujan est venu s'ajouter un ordre du jour de M. Horace de Choiseul ainsi conçu: «La Chambre, condamnant l'apport sur son bureau de documents sans preuve d'authenticité, passe à l'ordre du jour».

Mais M. Burdeau, consulté par M. de Choiseul, donne à entendre qu'il préférerait l'ordre du jour Maujan.

M. Burdeau.—La Chambre a entendu le débat, elle juge; elle sait si elle a devant elle un homme coupable du crime abominable dont on a osé l'accuser. Si elle a devant elle un patriote qui a droit à une réparation, elle la lui accorde.

M. Millévoye proteste contre l'ordre du jour de M. Maujan. Il ne s'agit pas d'une mystification. On veut étouffer l'affaire. Une instruction est ouverte, et la Chambre pourrait avoir à regretter son vote si elle adopte l'ordre du jour.

M. Clémenceau, d'une voix émue, s'associe aux paroles de M. Burdeau. Il conjure la Chambre, s'il lui reste un doute, de le dire. (Applaudissements.)

Tout à coup M. Déroutelle se lève et crie: «Jo donne ma démission et je quitte cette assemblée».

L'agitation est à son comble et la défaite de M. Millévoye absolue. M. Millévoye déclare qu'il donne sa démission de député. (Sensation.)

L'ordre du jour de M. Maujan, mis aux voix, est voté par 339 voix contre 1 sur 331 votants.

L'impression après la séance de la Chambre.

Après la séance, M. Déroutelle est retourné chez lui et a été aussitôt interviewé.

«J'ai donné, a-t-il dit ma démission à cause de toute la Chambre. M. Millévoye compris. Vous savez ce qu'il a fait, après qu'il avait été bien entendu que le débat serait circonscrit au seul Clémenceau?»

Tandis que «l'intrigant» nous démentait, M. Millévoye s'est troublé au point de livrer le nom de Rochefort, notre vieil ami. Mais c'est abominable.

Je ne vous plus faire de politique. C'est décidément trop dangereux. Je suis écœuré.

En disant ces mots, M. Déroutelle pleurait. On croit qu'il a agi par coup de tête.

Quant à M. Millévoye il a fait cette déclaration: «C'est devant les juges seuls que peut s'ouvrir un débat large, froid et impartial. Ceux qui m'ont interrompu avec tant de violence auraient dû être les premiers à demander la lumière pour eux comme je la demande pour moi. Si j'ai donné ma démission, c'est précisément pour porter plus librement la discussion devant les juges et devant le pays».

«Mon dégoût est grand, mais j'irai jusqu'au bout».

Les documents devant servir à éclaircir M. Clémenceau, sont donc retournés contre ceux qui, devant le sentiment unanime de la Chambre, ont dû démissionner.

M. Clémenceau, à la sortie de la séance, ne dit rien de sa joie. Il était très entouré.

Il a déclaré que M. Millévoye était dissimulé et qu'il ne pouvait plus se battre avec lui.

La séance a fortifié la situation du cabinet Dupuy qui a mis, dès le début, les choses à point avec un sang froid et avec une justesse qui ont réduit l'incident aux proportions que comportait le maintien des bonnes relations avec les ambassadeurs accrédités en France.

Les amis politiques de M. Millévoye et Déroutelle s'expriment eux-mêmes très durement sur leur légèreté.

La Chambre a trouvé naturelle la correspondance concernant les relations de M. Clémenceau avec l'Angleterre.

Je persiste dans mon opinion à son égard et j'attends la cour d'assises et le jugement du pays.

Croyez à mes meilleurs sentiments.

(Signé) de Morès.

Les documents réunis par M. de Morès et que publie le *Figaro*, consistent dans des lettres émanant de M. Lister, secrétaire suppléant au Foreign-Office, ainsi que des pièces comptables.

Ces documents, pour le moins apocryphes, ne sont que la reproduction intégrale des pièces dont M. Millévoye a donné partiellement lecture hier à la Chambre.

Le marquis de Morès a affirmé que les 30 pages de documents ont été copiées sur des originaux fournis par M. A. Norton, qui lui a été présenté comme traducteur juré auprès de l'ambassade d'Angleterre. Lettres et documents ont été adressés par M. Thomas Villiers Lister à M. Austin Lee, Secrétaire à l'ambassade d'Angleterre à Paris.

On dit de plus en plus que la personne qui aurait livré à la *Cocarde* les documents que le directeur de ce journal affirme avoir en sa possession, serait un M. Nordaunt ou Nordaunt ou Norton, comme l'écrit M. de Morès, traducteur à l'ambassade d'Angleterre.

Mais l'ambassade d'Angleterre on ne connaît personne de ce nom ou d'un nom approchant, et d'ailleurs, aucun traducteur n'est attaché à l'ambassade.

Un mandat d'arrêt a été, parait-il, lancé contre M. Nordaunt. Les documents lui auraient été payés 10,000 fr.

M. Rochefort et Millévoye.

L'*Intransigeant* publie un télégramme de M. Henri Rochefort adressé à M. Millévoye, ex-député de la Seine:

«Votre attitude après le discours de Toulouse m'avait beaucoup surpris. Elle me surprend plus. L'accusation contenue dans vos documents est risible. Néanmoins vous pouvez mieux faire que de fournir autre chose qu'un nom sur une liste».

«M. Constant avait déjà essayé le coup des 100,000 francs touchés par l'entremise d'une Banque allemande».

«On n'a pu retrouver la Ban jué».

«Vous voudrez bien me faire l'Anglais qui m'a subventionné, et je vous forcerai au besoin à me le désigner».

(Signé) Henri Rochefort.

La Justice et le vol des documents

Comme je vous l'ai dit plus haut, le président du Conseil et le garde des sceaux ont reçu à l'issue du Conseil M. Rouillier, procureur de la République.

On assure qu'en vertu de l'article 2 de la loi de 1891 sur l'espionnage, une instruction va être ouverte en vue de s'assurer quelle est la provenance des documents dont il est question et ce qu'ils valent quant au fond.

Les prétendus documents qui tendent à prouver que des journaux et des hommes politiques français auraient reçu de l'argent de l'ambassade d'Angleterre, auraient été achetés d'un Anglais originaire de l'île Maurice nommé Nordon, qui les aura fabriqués de toutes pièces et les aurait offerts à divers personnages.

Dans les Bureaux de la Cocarde

Vers 2 h. 1/2, M. Clément, commissaire de police, accompagné d'un juge d'instruction, s'est présenté dans les bureaux de la *Cocarde*, 103, Faubourg Montmartre, et s'est opposé à la livraison des formes du journal à l'imprimerie.

Le commissaire de police se tient en permanence à la porte de la salle de rédaction de la *Cocarde*. On croit que le journal ne pourra pas paraître ce soir. Les rédacteurs ont été retenus prisonniers jusqu'à 3 heures.

An foreign office

Nous croyons devoir publier, la dépêche télégraphique suivante qui nous a été adressée par notre correspondant particulier de Londres, le 22 juin, à 11 heures matin:

«Je me suis rendu au Foreign Office pour savoir ce qu'on pensait du vol de pièces diplomatiques dont s'accuse la *Cocarde*. Il m'a été répondu que cette affaire est tout bonnement ridicule; on hausse simplement les épaules devant les assertions de MM. Millévoye et Déroutelle».

«Il est absolument faux que lord Dufferin ait quitté précipitamment Paris à la suite des prétendues révélations de la *Cocarde*. L'ambassadeur d'Angleterre est venu traiter avec lord Roselery des affaires courantes et s'occuper aussi avec lui de la lenteur que met le gouvernement français à pourvoir à la succession de M. Waddington à Londres».

«Les docteurs Charcot et Brouardel sont arrivés hier soir à Bournemouth et ont soumis M. Cornélius Herz à un long examen, en présence du médecin de M. Herz, le docteur Frazer».

MM. Charcot et Brouardel refusent de faire connaître le résultat de leur diagnostic, mais ils rédigent dès maintenant un rapport sur l'état de santé de M. Herz, pour le gouvernement français».

chez M. Norton

Des recherches sont faites pour arrêter M. Norton, l'ex-traducteur de l'ambassade d'Angleterre qui aurait fourni les documents à M. Millévoye. Un migrant s'est rendu ce matin au domicile de M. Norton, rue de Reilly. Il était absent. Une perquisition a été faite sans résultat.







# CARNE LIQUIDA

## (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL  
DOCTOR VALDEZ GARCIA  
FABRICADO

PAR  
JILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)  
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P.O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8  
Genova.  
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Geo. Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## Taller Mecánico de Carpintería

### TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE  
JUAN BAPTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

## LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

NEUVIEME ANNÉE

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur demande, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue.

Nos lecteurs ne se contentent pas de lire les journaux et les livres, ils veulent aussi les connaître. C'est pourquoi nous leur offrons, en prime gratuite, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue. La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur demande, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue. La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur demande, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue.

## GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y fabrica. Se vende por mayor y menor  
PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de bazar, de mercadería, libros, un bazar, etc., etc.  
Especialidades y fabrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.  
Sillas, estaeras, bancos, mesas, taburetes, armarios, fiambreras, y toda clase de artículos de madera, carretillas de mano, etc., etc.  
Gran surtido de mercadería.  
Utensilios de cocina de todas clases, de hierro batido, esmalado, etc.  
Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.  
Cuchillos, escobas y plumeros de todas clases.  
Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.  
Canastos de todas clases.  
Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.  
Artículos de hojalatería en general.  
Porcelana y loza gran surtido, jarras de mesa, de té, etc., etc.  
Lámparas, candeleros, etc.  
Insistentemente y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.  
Artículos para riegos artísticos.  
Molinos de viento, molinos en todas las exposiciones, para molinos y riegos. Se colocan y hacen todos los trabajos necesarios, y al efecto en esta se recomienda por los trabajos que a hecho.  
Estos molinos se recomiendan a los estancieros, charcareros, quinteros e industriales. Trabajos artísticos.  
Se encarga la casa de hacer poses antenas sargentos y semi-sargentos.  
La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto sus precios bajos y de toda clase de mercancías.  
Si desea ver, pedir, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, núms. 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38 b.  
Precios fijos.

OCTAVE FEUILLET

## LA MORTE

Journal de Bernard

—Croyez-moi, mon ami, disait-il, il y a une douceur infinie à sentir qu'on est dans la vérité et qu'on marche pour ainsi dire la main dans la main de l'éternel, parce qu'on fait son œuvre avec lui... C'est ainsi que j'ai vu, pour mon compte, dans une sérénité qui n'a, je puis le dire, quelque chose de paradoxal... Si elle est quelquefois troublée, c'est uniquement par la crainte de ne pouvoir mener jusqu'au bout l'œuvre à laquelle j'ai voué mon existence.  
—Pourquoi de pareilles craintes, mon cher docteur? Vous êtes dans toute la force de l'âge.  
—Sans doute. Mais... *Ars longa, vita brevis*... Et puis j'ai la tête un peu gros-

se et le cœur aussi... de sorte que je suis forcé de limiter mes heures de travail... C'est ma seule tristesse ou mon mal.  
VII  
Dans la soirée même où le docteur Tallevaut et Bernard, avaient ensemble, sur le chemin de La Saulaye, l'entretien dont nous venons de rapporter les derniers traits, madame de Vaudricourt, après avoir fait un peu de musique à la prière de Sabine se trouva fatiguée, s'excusa auprès de la jeune fille en l'embrassant, comme elle avait coutume de le faire chaque soir, et monta chez elle. On était alors au milieu du mois de mai: la journée avait été particulièrement douce et belle, et la soirée ne l'était pas moins. Allée, avant de se déshabiller pour la nuit, s'était accoudée sur une des fenêtres de sa chambre pour respirer les vagues senteurs qui répandaient dans l'air les verdure nouvelles, les premières violettes et les muguet des bois. Sur la feuillade naissant des futaies et sur l'étendue des campagnes,

le ciel, étincelant d'étoiles, versait une blanche lueur sidérale.  
Au milieu de la contemplation rêveuse où elle s'absorbait, la jeune châteleine de Valmoutiers eut tout à coup un léger tressaillement: elle venait d'apercevoir l'ombre élégante de mademoiselle Tallevaut, traversant une allée du parc, et se dirigeant vers une avenue qui aboutissait, en abrégant la route, à une petite distance de La Saulaye.  
... Il était environ onze heures du soir quand M. de Vaudricourt, ayant quitté la docteur Tallevaut, et revenant à Valmoutiers à travers ses bois, entré dans la pénombre pâle de l'avenue, une femme qui s'avancé vers lui, marchant d'un pas souple et silencieux, les coudes au corps, la tête et le buste drapés dans une mantille à l'espagnole... Il la reconnut aussitôt, c'était celle dont, en ce moment même, il évoquait l'image troublante dans le cadre enchané de cette nuit de printemps. L'émotion lui si violente que son cœur s'arrêta brusquement, comme cabré; puis il bondit

# Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892  
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFÉ EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO  
Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Issola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamente propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

## Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

# Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenue par M. Maupou, propriétaire del Hotel, de LA PAIX 4 Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud, est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Giot est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vus pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la vie agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désignent honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

# WILLIAM MEIKLE Y C.A

65--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para cerros, carpinteros, etc., etc., como tambien tirantes y vigas de fierro para construcciones. Azulejos, Inodores, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—Alambre de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Ries de todas clases.—Hojas de latón de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estañadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra abrasada.—Porcelana, vidriera y cristalería.—Cenizas de soda.—Sólidos clásticos y variados surtido de artículos.  
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.  
Portland marca legitima ELEFANTE.

## GUIA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Política, Comercial e Industrial.

Conocimientos útiles a todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Orientale.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administration: Rue Rincon 235a

## EL ANCLA

SOCIEDAD ANONIMA

DE SEGUROS GENERALES

CAPITAL TOTALMENTE CUBIERTO Y RESERVAS

\$ 2033.650.71

Agencia principal en Buenos Aires, Calle General Brown núm. 1112 y Piedad núm. 556.  
Asegura edificios con Pólizas de cinco años a primas muy equitativas y a condiciones favorables a los Agentes y Asegurados.  
Emite pólizas flotantes, marítimas y sobre mercaderías depositadas en las Aduanas.  
Asegura cascos de buques a vela y a vapor.

El Ancla indemnizó en los primeros meses del año 1892 \$ 110.000 y en los dos últimos años \$ 179.000.

Sucursales en Génova y principales puntos de la República Argentina y Rep. Oriental.  
Banquero de la Compañía Banco de Londres y Río de la Plata.

Agente General para la República Oriental del Uruguay.

P. TALHOUARNE.

CALLE PUEBLAS 201A—MONTEVIDEO

La Teléfono: Cooperativa 172.